

Le chalet derrière la dune

Je prends mon téléphone portable. La photo de Clara figure en premier plan dans mes favoris. Déjà, mes doigts virevoltent sur le clavier. Pas de bip en retour. Normal. Clara ne se manifesterait pas de sitôt. Plus têtue qu'elle, ça n'existe pas. Je pousse un soupir résigné. Ces derniers temps, elle pleurait pour un rien. Ça me rendait fou. Elle me disait que c'était à cause de moi.

Je lui fais peur. Pieds et poings liés, je la veux pour moi seul, dépendante, sans ami, sans famille. La famille, justement, parlons-en ! Je lui ai bien fait comprendre que je suis le seul maître à bord. Clara ne jure plus que par moi. Elle sait qu'elle m'appartient corps et âme. Je n'y peux rien.

Dehors, au village, à force de querelles, j'ai réussi à me mettre tout le monde à dos. Pas d'amis, pas de parents proches. Petits boulots. Je change souvent d'employeurs. En ville, on me regarde d'un sale œil. Avec mon allure de gitan et mon air renfrogné, je n'attire pas la sympathie.

Néanmoins, les parents de Clara se sont invités sans préambule. Je les reçois sur le pas de la porte et j'écoute ce qu'ils ont à me dire. Sans ménagement, je les envoie promener. Non, Clara n'est plus avec moi. Elle est partie pour de bon. Ses vêtements ? Elle en a pris une bonne quantité. Le reste ? Aux nécessaires ! Chagrinés et anxieux, ils sont repartis sans rien dire.

Aux aurores, on sonne puis des coups ébranlent la porte du chalet. Il faut dire qu'elle est de guingois et la serrure est naze. J'enfile un caleçon et ouvre. D'une voix fluette, un gringalet vêtu de bleu comme un schtroumpf, m'informe qu'une enquête à mon encontre est en cours suite à une plainte. Il me demande de me rendre à la brigade dans la matinée et me remet une convocation. Apparemment, je n'ai pas le choix. À l'heure dite, je me rends à la gendarmerie. Dans le bureau du brigadier, cela sent le vieux papier et la moquette poussiéreuse. En apparence, je suis là, mais mon esprit vagabonde. La question qui revient tout le temps finit par m'impatisser.

— Savez-vous où se trouve votre femme ?

Et ma réponse, toujours la même, doit agacer fortement le schtroumpf galonné.

— Non !

On piétine. Personne ne sait rien. Personne n'a rien vu ni rien entendu. On me renvoie dans mes pénates. De retour au chalet, il y a plusieurs messages sur le répondeur. Rien qui ressemble de près ou de loin à la voix que je voudrais entendre. Après cet intermède, j'étudie le tiercé. C'est comme ça que j'arrondis mes fins de mois.

On a beau être en bas de l'échelle, l'espoir de monter quelques barreaux fait vivre. C'est drôle. Je revois Clara faisant de l'équitation. Elle a du style. Et les images dérapent soudain. J'entends ses cris et ses lamentations. Arrêt sur image. Le trou noir. Je ne sais pas, je ne sais plus.

Elle me manque. Je l'aime à pleurer. En mon for intérieur, je sais que je l'ai fait souffrir. Mais voilà, j'ai horreur du bonheur, de la joie de vivre, de l'amour tranquille. Il faut que je gâche tout. C'est plus fort que moi. Seulement là, je suis allé si loin que je ne m'en souviens plus. Ai-je commis l'irréparable ? Je ne le crois pas. Les convocations se multiplient.

En fin de compte, ils l'ont retrouvée morte dans le bois de l'autre côté de la dune. On s'y promène les jours de printemps. La dune reste sauvage et peu fréquentée. Rien n'est prévu pour grimper, ni escalier de fortune ni balustrade. Clara aimait faire son jogging dans le bois. Elle partait courir seule malgré mes mises en garde.

Après maints et maints interrogatoires, après que les scientifiques aient tout passé au crible, je suis enfin innocenté. De plus, j'ai fourni un alibi en béton armé. Au moment du crime, j'étais chez le toubib. Question de dépression soi-disant. Je vais m'en sortir.

Un beau matin, je prends le journal régional pour regarder les résultats du tiercé. À deux doigts de gagner, encore un petit effort et la prochaine fois, c'est le jackpot ! En tournant les pages, je tombe sur un article concernant le meurtre de Clara. Je lis avec stupeur qu'un vagabond plus ou moins dingue portant le même nom que moi serait l'auteur du crime. Pas de chance mon pote !

L'affaire ne s'arrête pas là. Je découvre qu'il s'agit de mon frère jumeau, disparu depuis longtemps. La rumeur familiale prétendait qu'il vivait en Australie. Il s'est fait surprendre sur les lieux du crime, une bouteille de cognac dans chaque poche, tenant des propos obscènes à l'encontre de la victime. Après un séjour en cellule de dégrisement, il a avoué son forfait. On prélève, on analyse, on compare. Tout accuse le frangin.

Le sentiment d'avoir tout gâché reste présent à la lisière du bien et du mal. Clara a payé le prix fort. Je contemple le ciel constellé de petits nuages flottants. Parfois, mes bras embrassent le vide. Elle est près de moi. Je la sens. Mais cette impression est fugitive. Rien ne me consolera. La plage abandonnée m'appelle. Je marche pendant des heures, l'esprit aussi vide que la coquille d'une huître.

Lorsque ma clé tourne dans la serrure, je prends une grande inspiration. Un parfum familier flotte dans l'air. Le vent s'engouffre. S'envolent les lettres que je persiste à écrire à mon amour. La porte bringuebalante n'en finit pas de claquer. Je compte les coups de boutoir. Il y en a cinq d'affilée. Puis un temps mort. J'écoute attentivement le bruit jusqu'à ce que la réponse s'impose à moi en cinq lettres.

CLARA.